

5573

BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Ain. de Nivelles)
Place Albert 1^{er}, 1
1400 NIVELLES
Tél. 071 77.85.22
(05.01.22)

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION
de la
Fédération Touristique de la Province de Brabant

MENSUEL

★

7^e Année

★

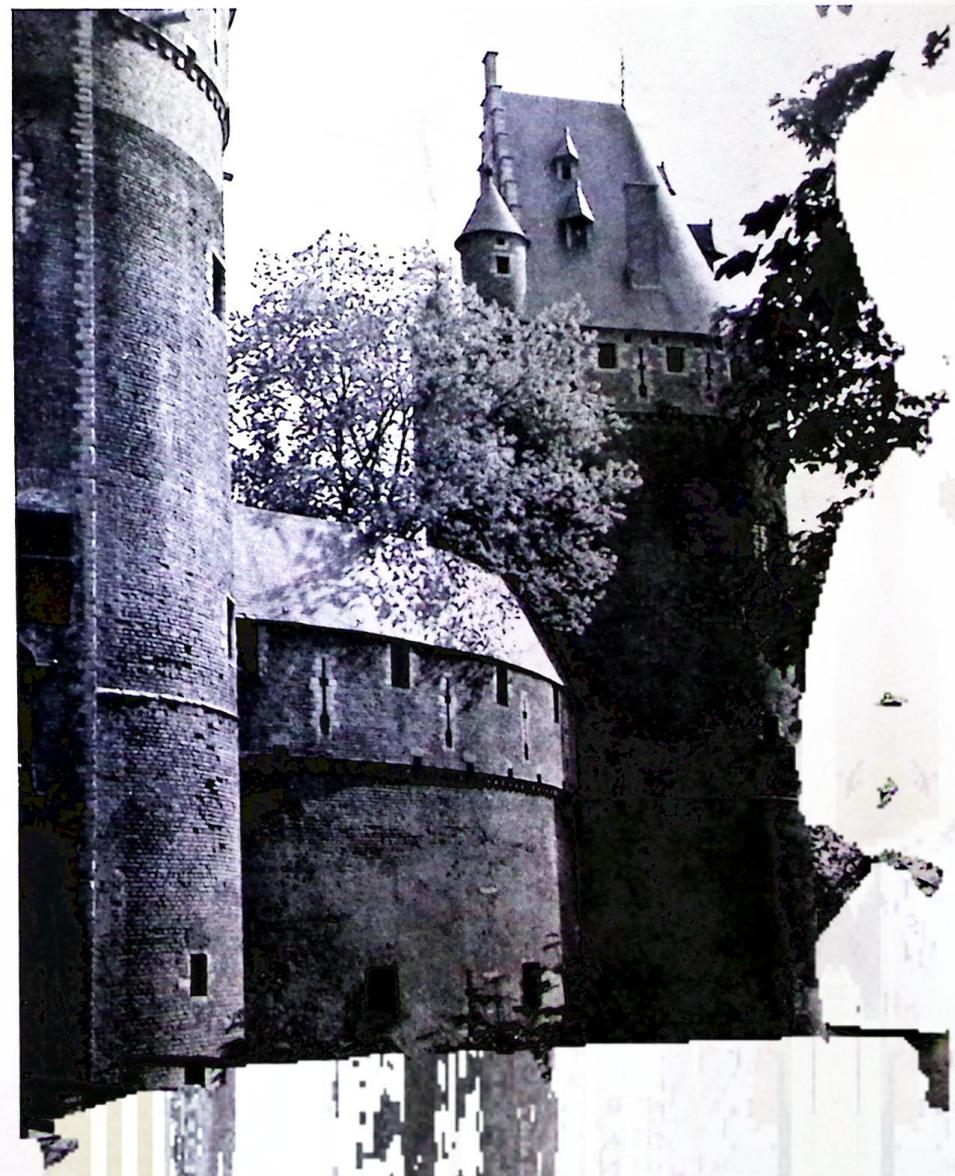
N° 3

★

MARS

★

1955





Restauration de la Collégiale Ste-Gertrude, à Nivelles

par G. DELCAMBE

Où en est-on après plus de sept années de travaux de restauration ?

Afin de satisfaire aux nombreuses demandes qui nous ont été faites, nous donnons, ci-après, l'historique de l'incendie de la Collégiale, l'aspect général des travaux déjà réalisés, et également la description de ce qui reste à faire.

Nous nous excusons si l'on trouve notre récit imparfait ; il laisse à désirer tant au point de vue archéologique que littéraire, mais nous n'avons voulu que donner des indications d'ordre général afin que l'on puisse, d'une part, considérer le chemin parcouru et, d'autre part, envisager ce qui reste à faire.

PREMIERE PARTIE

INCENDIE DE LA COLLEGIALE SAINTE-GERTRUDE

Le 14 mai 1940, vers 12h. 50, un groupe d'avions allemands déversa sur le centre et les carrefours de la ville de grandes quantités de bombes explosives et incendiaires.

Les destructions massives occasionnées par ce bombardement, et par d'autres survenus par la suite notamment ceux des 15, 16 et 17 mai 1940, sont encore présentes à la mémoire.

Les pertes furent épouvantables : près de 600 maisons détruites, environ 1200 endommagées ou inhabitables, la Collégiale Sainte-Gertrude incendiée, de même que l'Hôtel de Ville (ancien Palais des Abbesses), la Salle des Fêtes, l'église Saints Jean et Nicolas et d'autres édifices publics ou privés, notamment l'Hôtel du Prévot (Banque Nationale), l'ancien Refuge de l'Abbaye de Parcq (maison Paul de Burlet, rue de Charleroi) et toutes les vieilles maisons historiques de la Grand'Place.

Vu ces destructions, on peut considérer que Nivelles, proportionnellement à sa population, a le triste privilège d'être la ville la plus sinistrée de Belgique.



Aspect actuel de la ville de Nivelles (photo Ooms).

Au moment du premier bombardement, quelques ouvriers étaient occupés, à l'intérieur du jubé, qui existait alors dans le bras nord du transept oriental, à murer la chaise de Sainte-Gertrude afin de la soustraire aux regards de l'envahisseur et de la protéger, éventuellement, des événements ultérieurs.

Sous l'avalanche des bombes, ceux-ci durent s'enfuir en laissant leur travail inachevé ; c'est ce qui occasionna la perte de ce joyau incomparable et unique qui avait été exécuté pendant les années 1272 à 1298, par deux orfèvres de renom : COLARD de Douai et JAKEMON de Nivelles.

Cette perte fut due à des circonstances exceptionnelles imprévisibles et vraiment malheureuses.

L'incendie de la Collégiale et notamment les toitures ne pouvait provoquer directement la destruction de la chaise. Il existait dans le bras nord du transept oriental une voûte du XVII^e siècle (1648) et dans la croisée du même transept, en dessous des combles, un plancher en béton armé placé sur de fortes et nombreuses poutrelles en acier sous lesquelles était fixé un plancher en bois de chêne.

La voûte du bras nord du transept oriental, bien que disjointe par l'incendie des toitures fut déformée d'abord et fissurée ensuite ; le plafond fut incendié à son tour et ensuite le jubé.

Les murs qui entouraient la chaise présentaient des ouvertures que les ouvriers n'avaient pas eu le temps d'obstruer ; les flammes pénétrèrent par cel-

les-ci et fondirent les 2/3 des éléments constitutifs de la châsse comme s'ils eussent été placés dans un four.

Le sarcophage contenant les restes de Sainte Gertrude, qui se trouvait à l'intérieur de la châsse, fut également détruit, mais les ossements de la sainte furent retrouvés intacts.

Dès la découverte du sinistre, un procès-verbal de constat fut dressé par les autorités compétentes et fut déposé dans un nouveau sarcophage, en même temps que les ossements.

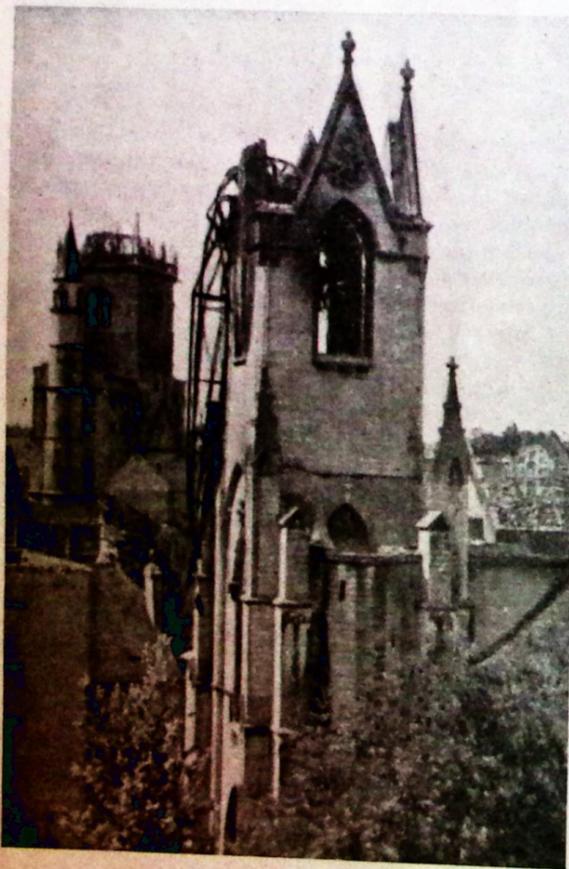
Ce nouveau sarcophage est actuellement placé, en attendant qu'il prenne place dans une nouvelle châsse, dans la grande sacristie sous la vitrine d'exposition de la maquette de la châsse détruite.

Les prévisions quant à la reconstitution de l'ancienne châsse ou à l'exécution d'une nouvelle sont, à l'heure actuelle, encore imprécises.

Trois solutions sont envisagées :

1) Reconstituer la châsse telle qu'elle était avant l'incendie en y incluant les éléments anciens échappés au sinistre ;

2) Exécuter une nouvelle châsse exactement semblable à l'ancienne, mais sans y inclure les éléments anciens qui seraient conservés comme témoins ;



Aspect des deux clochers de Nivelles après le bombardement qui mutila la ville.

3) Construire une nouvelle châsse de conception moderne par appel à un concours.

A l'heure actuelle c'est l'hypothèse n° 2 qui semble avoir les préférences des autorités, mais d'ici à la prise en considération d'un projet, bien des changements peuvent survenir...

Nous avons mis en évidence l'historique de la destruction de la châsse de Sainte-Gertrude pour souligner qu'elle constitue une perte irréparable que tous les Nivellois ont d'autant plus regrettée qu'ils déplorent également la destruction totale du trésor, comportant notamment le reliquaire dénommé « gazon d'Odélard », calices anciens, peigne de Sainte-Gertrude, chasubles, ornements anciens, etc... d'une valeur inestimable, légué par l'ancien Chapitre Noble de la Collégiale..

C'est un incident curieux et surtout bien malheureux que la perte du trésor. Celui-ci, épargné par l'incendie du 14 mai 1940, fut transporté dans la sacristie de l'église Saints Jean et Nicolas qui présentait, semble-t-il, un abri plus sûr que la Collégiale.

Le 17 mai, les avions allemands revinrent parfaire leur œuvre de destruction en incendiant totalement cette église avec son contenu.

Nous en arrivons aux dégâts survenus à la Collégiale.

Ce n'est que plusieurs jours après l'incendie qu'il fut possible d'établir le triste bilan des destructions opérées par les Allemands.

Les toitures, le jubé et le clocher avaient disparu; certaines voûtes menaçaient de s'effondrer, tous les murs étaient branlants et calcinés, les vitraux étaient détruits, les monuments funéraires, mausolées, tableaux et menuiseries étaient pratiquement intacts ayant été protégés par les voûtes qui avaient résisté à la chaleur dégagée par l'incendie des toitures.

Les horloges et leurs mécanismes n'existaient plus et le carillon rétabli en 1926, en remplacement de celui qui avait été détruit par la foudre le 8 mars 1859, était à nouveau hors d'usage. « Son clavier avait disparu, y compris le dispositif automatique des airs aux heures et demi-heures. Les cloches furent retrouvées éparses, soit sur les hourdis de la tour, soit sur la coupole de l'avant-corps.

L'on a pu constater que la grosse cloche, pesant 3.400 kilos, était tombée d'une hauteur d'environ 20 mètres et avait éventré la coupole byzantine de l'avant-corps en perçant une ouverture de laquelle elle était visible.

Malgré la charge formidable que présentait une chute aussi considérable, la coupole avait admirablement résisté à cet effort, prouvant ainsi l'excellence de cette construction presque millénaire.

Les deux autres grosses cloches, pesant respectivement 1933 et 1295 kilos, bien que tombées de leurs emplacements respectifs dans les enchevêtrements des ferrures de la tour, restèrent indemnes.

Des 43 cloches qui composaient le carillon, 39

furent retrouvées intactes, 5 seulement étaient fendues et une brisée.

Pour que les Allemands, qui avaient occupé la ville le 18 mai 1940, ne puissent s'emparer du bronze des cloches pour leur économie de guerre, on construisit un faux plafond au faite inaccessible de la tour afin d'y dissimuler, entre celui-ci et la plateforme supérieure, toutes les cloches intactes du carillon. Les trois grosses cloches furent profondément enfouies dans le sol du porche d'entrée en dessous de la coupole.

C'est à cette dernière circonstance que l'on doit la découverte des vestiges d'un ancien avant-corps carolingien, et par la suite celle des infrastructures d'anciennes églises funéraires mérovingiennes et carolingiennes avec leurs richesses archéologiques.

L'avant-corps roman, par suite de la chute incandescente du clocher, avait reçu de grandes avaries; notamment de graves fissures dues à la rupture d'ancrages, quantité de pierres étaient brûlées et tout l'intérieur désagrégé.

Le porche renaissance était entièrement détruit, de même que les pavements des nefs, des transepts, du chœur et des chapelles attenantes.

Les autres dépendances telles que la trésorerie, les sacristies, les chapelles et escaliers, avaient beaucoup souffert de la chaleur dégagée par l'incendie et se trouvaient dans un état précaire.

Les portails latéraux de « Saint-Michel » et de « Samson » ont aussi été atteints, notamment celui de Samson dont le magnifique linteau sculpté était brisé et dut être consolidé afin d'éviter sa chute et une destruction complète.

A propos du portail de « Samson », il s'avère de plus en plus, et nous citerons l'avis autorisé de Monsieur Jacques Breuer, directeur du Service des Fouilles des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, qu'il est plus ancien qu'on le croyait d'abord et devait appartenir à une ancienne construction d'origine carolingienne, probablement l'ancienne basilique du IXème siècle qui avait précédé l'église romane actuelle.



Le magnifique cloître roman avant sa restauration.

Notre cher Jean de Nivelles, épargné par l'incendie, fut, le 3 septembre 1944, mitraillé par les Allemands en retraite et reçu des balles à la tête et parmi le corps; sa restauration est prévue pour les prochains mois.

Les hauts des tourelles, dénommées « Tour de Jean de Nivelles » et « Tour Madame » reçurent, lors des mitraillades du 3 septembre 1944, une grande quantité d'obus de petit calibre des tanks allemands qui provoquèrent des dégâts aux toitures, aux pierres et à la maçonnerie en moellons.

Nous soulignerons que la mitraillade des tourelles provient d'une lourde erreur des Allemands. Ceux-ci croyaient que les éléments de l'armée clandestine se trouvaient dans les tourelles alors qu'ils étaient ailleurs et les canardaient de l'Institut de l'Enfant Jésus, situé près de la gare du Nord, qu'ils avaient occupé dès le matin du 3 septembre.

D'autre part, les toitures du cloître roman étaient détruites, les colonnades du cloître étaient avariées et le bâtiment désaffecté qui constituait l'ancien dortoir du chapitre, dénommé « Cave du Chapitre », était aussi incendié et ne présentait plus que des murs branlants et calcinés.

(A suivre).

Exposition du 3^e secteur du Brabant axé sur Nivelles, à la Fédération Touristique
du 30 avril au 21 mai inclus.

Exposition régionale à Nivelles (art, histoire, archéologie, folklore)
du 15 mai au 26 juin 1955 inclus.

Verhaeren en Brabant

par Joseph DELMELLE

1955 marque le centième anniversaire de la naissance d'Emile Verhaeren. De très nombreuses manifestations d'hommage auront lieu à cette occasion, tant en Belgique qu'à l'étranger, et l'on ne manquera pas, à la faveur de celles-ci, d'évoquer le paysage scaldéen, étroitement incorporé à l'œuvre du poète, et le cite hennuyer du Caillou-qui-Bique au centre duquel s'inscrit partiellement l'existence du grand lyrique flamand. Rappellera-t-on, cependant, tout ce que le Brabant doit à Verhaeren et tout ce que celui-ci en a reçu ?

Si Verhaeren passa toute son enfance sur les bords du fleuve natal, c'est en Brabant qu'il fit une partie de ses études moyennes et, plus tard, son Droit. Avant d'être l'élève des Jésuites du Collège Sainte-Barbe, à Gand, Verhaeren (qui, par son père, était d'ascendance brabançonne) suivit les cours de l'Institut Saint-Louis, Boulevard du Jardin Botanique, à Bruxelles. C'est à l'Université de Louvain, d'autre part, qu'il entreprit ses études de Droit. Il demeura de 1875 à 1881 dans l'ancienne capitale du Duché de Brabant, ayant Emile Van Arenberg, Yvan Gilkin et Albert Giraud comme compagnons les plus constants. C'est là, aussi, qu'il lia connaissance avec Maurice Warlomont, son cadet, auquel Max Waller se substituait de plus en plus. Et c'est à Louvain, également, qu'il fit ses débuts, donnant ses premiers vers à « La Semaine des Etudiants ».

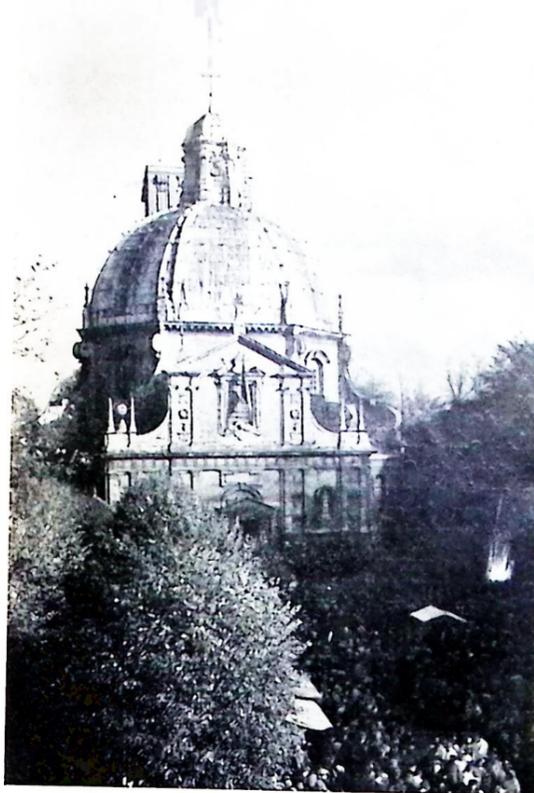
A l'issue de ses études universitaires, Verhaeren s'installe à Bruxelles et entre comme stagiaire chez Edmond Picard où il renoue avec Georges Rodenbach, retrouve Albert Giraud et Yvan Gilkin et est présenté à de nombreux peintres qui deviendront ses amis. Pendant une quinzaine d'années, Verhaeren restera fidèle à Bruxelles mais, à partir de 1898, il

délaissera la capitale — sauf durant une partie de l'été — pour les verdoyants coteaux de Saint-Cloud et pour la rustique maisonnette des rives de la Honnelle.

Si l'on fait le total des années brabançonnaises et bruxelloises de Verhaeren, on en arrive à la conclusion qu'elles couvrent plus du tiers et près de la moitié de l'existence du poète dont la plupart des œuvres, ne l'oublions pas, furent d'abord éditées dans la capitale, chez Lucien Hochsteyn, dans la Collection de la Jeune Belgique, à la Société Nouvelle, chez Deman, Lacomblez ou Lamertin. On ne peut oublier, d'autre part, que la plupart des œuvres dramatiques de Verhaeren furent d'abord jouées à Bruxelles. Les quatre actes de « *Les Aubes* » furent représentés le 13 mai 1901 à la Maison du Peuple. L'année précédente, le 20 février, le Théâtre du Parc avait mis à l'affiche, trois mois avant Paris, ce drame : « *Le Cloître* », auquel allait être donné, dix ans plus tard, un cadre vraiment à sa mesure. Quelques uns, parmi nos aînés, se souviennent peut-être encore de cette journée du 31 juillet 1910 qui vit les pathétiques vestiges de l'abbaye cistercienne de Villers-la-Ville servir de toile de fond à cette pièce pleine de violence et d'humanité. Carlo Liten tenait le rôle difficile de Dom Balthazar, Georges Goffin celui de Dom Marc, W. Baruch celui du Prieur et V. Renault celui du Père Thomas. Les nefs crevées de l'église abbatiale et les murs ruinés des bâtiments claustraux ont-ils jamais entendus plus délirante confession que celle du moine parricide :

*Je suis comme un buisson de péchés noirs ;
Toutes les épines du sacrilège
Se recourbent sur moi, comme des ongles noirs ;
Le manteau saint qui me protège
Ment sur mes épaules ; j'en suis couvert,
Mais la lèpre pourrit ma chair...*

Ce n'est pas tout. Délaissant le verbe pour l'action, c'est encore à Bruxelles, en Brabant, que Verhaeren voulu affirmer, sur un autre plan que celui de la poésie, la sympathie qu'il avait pour la cause ouvrière. Se souvient-on de l'époque où, séduit par l'idéal socialiste, le poète milita — aux côtés d'Emile Vandervelde — dans les rangs du parti ouvrier belge et siégea à la Maison du Peuple ? Il semble bien, ainsi, que le champ le plus important de l'activité polyforme d'Emile Verhaeren ait été Bruxelles, chef-lieu de la province mitoyenne et capitale du pays.



L'église de Montaigu (photo C. G. T. — Levan).

*Le soir semait déjà sa cendre sur les chaumes.
Au loin s'arrondissaient l'abside et le grand dôme
Plein d'étoiles, de Montaigu.
La lune était levée. Et les bruyères
Étaient pâles et bleues,
Immensément, de lieue en lieue...*

Emile Verhaeren, ainsi, a célébré ce Brabant auquel, durant tant d'années, il demanda l'hospitalité. Il a chanté Montaigu et aussi la forêt de Soignes avec :

La multiplicité rectiligne des troncs.

Parlant de ses amis les peintres, il a parlé des sites qui les ont fréquemment inspiré : Tervuren ou le Rouge-Cloître et de certaines œuvres qui enrichissent aujourd'hui le patrimoine de nos musées bruxellois ou — en ce qui concerne le sculpteur Constantin Meunier — font maintenant partie intégrante du décor urbain. Et, au bord de ce canal dont les lentes eaux reflètent à présent les murs aveugles des usines du Marly et de Haeren, il s'est écrié :

Regardez, c'est la mer qui vient vers Bruxelles...

Quelques poèmes et quelques proses témoignent et témoigneront toujours de l'attachement d'Emile Verhaeren pour cette terre de Brabant qui, à défaut de ses restes mortels, garde précieusement — reconstitués à la Bibliothèque Royale — son cabinet de travail. Là, mieux que partout ailleurs peut-être, le visiteur a l'impression de le retrouver et de voir apparaître soudain son visage de skalde ou de viking dont le monument du parc Josaphat, à Schaerbeek, immortalise les traits.

Ayant place dans la vie d'Emile Verhaeren, Bruxelles et le Brabant sont également présents dans son œuvre et nous n'en voulons pour preuve que le choix de poèmes, tirés des « *Petites Légendes* » et de « *Toute la Flandre* », publié à Paris par la Société Littéraire de France, en 1916, sous le titre de « *Poèmes légendaires de France et de Brabant* ». Verhaeren chante, aux pièces de ce recueil, quelques uns des hauts lieux de la province qui nous est chère. Nous nous souvenons notamment de son « *Pèlerin* » cheminant à travers l'âpre paysage de la Campine :

*Mêlant des fleurs à des ciguës
Et des jurons à ses prières,
Il trimbale, par les bruyères,
Le pèlerin, vers Montaigu*

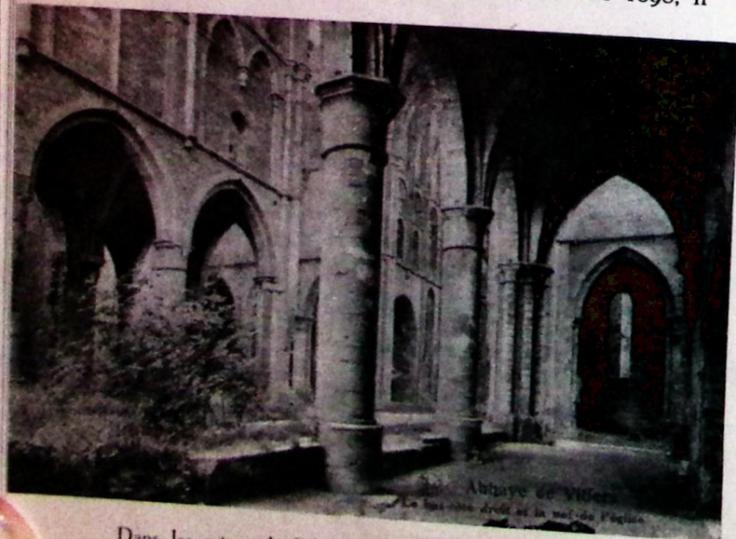
Avançant par les chemins du nord-est brabançon, l'homme traverse des villages et des bourgs que le poète évoque d'une plume adroite et colorée comme le pinceau d'un Breughel ou d'un Jordaens :

*Au premier bourg qu'il traversa,
Le pèlerin surprit,
Sur la place, chanter et trépigner la fête
Saoule et rouge des conscrits.
Ils arboraient des fleurs à leurs casquettes,
Ils saccageaient, avec des baisers gras,
Et des doigts gourds, le corsage des filles.*

Puis c'est l'arrivée à Montaigu à la tombée du jour, alors que le célèbre sanctuaire se profile, dans les ténèbres commençantes, ainsi qu'une arche arrêtée au sommet de la colline, dans l'axe de la route d'Aerschot :



Le monument Emile Verhaeren au parc Josaphat à Schaerbeek (Photo Henri Vermeir)



Dans les ruines de l'abbaye de Villers-la-Villes (Phototill)



Un groupe de géants à Bruxelles.
(Photo « Het Laatste Nieuws »).

Carnaval en Brabant

Le carnaval redeviendra-t-il jamais ce qu'il fut autrefois ? L'an dernier, un effort fut tenté, notamment à Bruxelles, pour lui donner un lustre nouveau. Le temps ne fut pas très favorable. En tout cas, la reprise fut difficile. Le cortège à Bruxelles ne répondit pas à l'attente générale. Trop de publicité, dirent certains. En tous cas, il semble bien que la partie ne soit pas abandonnée pour cela.

Nous nous sommes adressés aux principales localités brabançonnaises, afin de connaître ce qui se préparait. Voici ce que nous pouvons dès à présent signaler à nos lecteurs. Disons cependant que le présent article sera entre les mains de l'imprimeur quand auront lieu les premières escarmouches, c'est à dire le Petit et le Grand Carnaval, ainsi que le Mardi-Gras. Nous n'en pourrions donc rien dire, et devons nous contenter de souhaiter que la reprise tant attendue ait été brillante et reporter tous nos espoirs sur la Mi-Carême.

A BRUXELLES...

D'une lettre émanant de M. G. Scheers, Président du Comité du Carnaval de Bruxelles, nous tirons les renseignements suivants :

Mi-Carême : (20 mars) sortie du cortège traditionnel de la cavalcade de Mi-Carême. Ce cortège partirait de la Porte de Flandre pour traverser le Centre, parcourir le plus de rues possible pour sortir de la ville et se disloquer place communale de Laeken.

La première partie de ce cortège serait publicitaire, mais le nombre de véhicules serait limité pour chaque firme. Ce premier cortège sera suivi d'une cavalcade carnavalesque ou folklorique dans lequel ne seront admis que des chars décorés artistiquement et des groupes costumés. Des bals travestis seront organisés sur des places publiques.

Voici donc un programme alléchant. Constatons aussi, qu'en ce qui concerne le cortège de la Mi-Carême, on semble avoir tiré des expériences précédentes les conclusions qui s'imposaient.

DIEST reprend le même programme qu'en 1954, c'est-à-dire : le premier dimanche du Carême (6 mars) : bal du Prince Carnaval; à la Mi-Carême : danses et réjouissances sur la Grand'Place. Distribution des prix.

HAL. — M. Vik Walravens, Secrétaire du Syndicat d'Initiative de Hal nous a fait parvenir une note dans laquelle il fait l'histoire du Carnaval dans sa bonne ville. Le cortège de la Mi-Carême y attire chaque année de nombreux groupes costumés. Dans les rues étroites qui enserrant l'église, au son du carillon et des musiques foraines résonnent; pour l'apothéose, se déroule la farandole bariolée et bruyante.

LOUVAIN n'organise pas de cortège. Le port du masque est à nouveau autorisé. La rue de Diest est le lieu de réunion des groupes joyeux qui animent la ville estudiantine aux jours de carnaval. La Mi-Carême connaît un bal masqué qui attire la très grande foule.

A TIRLEMONT le port du masque est également autorisé pendant le carnaval. Un cortège carnavalesque a été organisé le Mardi-Gras (22 février) à 14 h.

WAVRE. — Voici le texte de l'affiche de Laetare :
Dimanche 20 mars : à 14 h. sortie en ville de MESSIRE CARNAVAL avec son cortège de groupes carnavalesques;
à 20 h. Salle de l'Hôtel Belle-Vue : Bal masqué.
Dimanche 27 mars : à 14 h. Salle Rollin : Bal masqué pour enfants. Entrée gratuite.

Samedi 19 mars : à 16 h. Réception des autorités et ouverture des loges foraines; à 21 h. sortie masquée. Invitation cordiale à tous. La fête sera animée.

Du 19 au 27 mars : ouverture des nombreuses loges foraines Place A. Bosch. Le port du masque est autorisé.

ZAVENEM. Le port du masque est autorisé. Des bals masqués sont organisés et un Prince Carnaval est élu.

Telles sont donc les communes du Brabant où un effort sérieux de résurrection du Carnaval est tenté. Puissent-elles être récompensées de leur ténacité et connaître bientôt une renommée égale à celle de Binche ou Malmédy, Alost ou Eupen, sans parler de Stavelot et autres lieux.



Un groupe de Gand « Dwergeren et Ruzie » (photo Het Laatste Nieuws).

LE CHATEAU DE GAESBEEK

par André JANSEN.

I. — SON HISTOIRE.

ELLE remonte au milieu du XIII^{ème} siècle. A la mort du duc de Brabant, Henri Ier, en 1238, son fils aîné Godefroid renonça à lui succéder. Son frère Henri, reprenant ses droits, lui accorda ses possessions entre Anderlecht-Ruysbroeck-Hal et la frontière du Hainaut, d'une part ; Liedekerke, Ternath, Capelle Saint-Ulric et Grand Bigard de l'autre.

En 1244, Godefroid bâtit alors sur ses nouveaux territoires, près du village de Gaesbeek, un château destiné à s'opposer aux incursions des Flamands et des Hennuyers. Les seigneurs de Gaesbeek allaient recevoir 196 hommages au siècle suivant. En 1262 déjà, leur castel fut mis à sac.

En 1284, Henri Ier de Louvain accorda une « keure » à cette seigneurie. Ce fut le premier signe de codification du droit coutumier. Actuellement une des fresques de la grande salle du château évoque cette cérémonie. La sixième châtelaine, Béatrice de Louvain, céda Gaesbeek à son cousin Guillaume IV de Hornes.

Ainsi, en 1534, le château passa à la branche de Hornes-d'Abcoude. Jeanne de Hornes, fille de Guillaume IV et héritière du domaine, épousa un seigneur hollandais, le sire Gisbert d'Abcoude, dont les fils allaient faire parler d'eux. A la mort de leur mère, en 1556, l'héritage fut contesté. Une sentence ducale accorda alors Gaesbeek à Sweder, laissant les seigneuries de Hornes, de Herstal et d'Altena à Thierry d'Abcoude.

Personnage brutal et ambitieux, Sweder prétendit étendre sa domination à quelques villages dépendant de Rhode. Everard 't Serclaes, alors échevin de Bruxelles, s'y opposa. Furieux, Sweder voulut se venger. Averti d'une visite de l'échevin à Lennik, il lui fit tendre une embuscade sur la route. On retrouva le malheureux 't Serclaes privé de la langue et du pied droit. Devant cet acte de cruauté bestiale, l'indignation s'empara de la population bruxelloise. Plusieurs centaines d'hommes en armes se dirigèrent vers Gaesbeek et en firent le siège. La duchesse Jeanne qui recevait certains crédits de Sweder, envoya inutilement des renforts pour sauver son vassal. Rien n'y fit. Les milices communales détruisirent le château après un assaut de près de cinq semaines, le 30 avril 1588. Everard 't Serclaes était mort dans l'intervalle. (1)



Vue aérienne du Château de Gaesbeek.
(Photo « C.G.T. - Poncin »).

Sweder dut attendre jusqu'en 1400 pour pouvoir reconstruire son château. Son fils, Jacques d'Abcoude prit parti pour le duc Jean contre Jacqueline de Bavière. Sa terre fut alors confisquée par les Etats du Brabant, mais Philippe le Bon le soutint. A son avènement au duché de Brabant, ce dernier lui rendit sa terre et le nomma chambellan et son conseiller. Après avoir rempli d'autres hautes fonctions, Jacques d'Abcoude céda Gaesbeek à son cousin Jean de Hornes de Baucignies en 1454. En fait, ce fut son fils qui en hérita.

Ce Philippe de Hornes obtint la confiance diplomatique de Charles le Téméraire, puis prit le parti des Habsbourgs pendant le soulèvement de nos provinces de Flandre et de Brabant contre l'Autriche. Son fils, Arnould de Hornes, approuva les sympathies paternelles et devint chambellan de Philippe le Beau. Son petit-fils, lieutenant de la Cour de Brabant, honneur de la famille, échanson de la reine de Castille, fut fait chevalier de la Toison d'Or.

Mais bientôt la situation financière de la famille de Hornes devint critique. Après bien des difficultés, la terre de Gaesbeek fut mise en vente par les créanciers et adjugée en 1564 à Lamoral d'Egmont, prince de Gavere.

Ce brillant homme de guerre s'était distingué dans les campagnes de Charles-Quint à St Quentin en 1557 et à Gravelines en 1558. Il eut l'honneur d'épouser Marie Tudor, reine d'Angleterre, au nom

(1) On connaît le bas-relief dû à Jef Dillen, que l'échevin Ch. Buls fit placer sous la galerie de la maison d'Amman, à la Grand-Place de Bruxelles. Une scène représente l'assaut des milices bruxelloises c/Gaesbeek. D'une cage à provision, une paysanne tire un poulet, symbole plaisant du plat favori de ses habitants.



Fontaine dans les jardins.
(Photo « C.G.T. - De Meyer »).

de l'Archiduc Philippe d'Espagne. Philippe II le nomma gouverneur de Flandre et d'Artois. Mais ses rapports avec le Prince d'Orange, d'une part, l'échec de ses pourparlers en Espagne le rendirent suspect à la fois à Madrid et à Bruxelles. Il fut arrêté par le duc d'Albe le 5 septembre 1567 et exécuté comme on sait l'année suivante avec le comte de Hornes. Ses biens furent confisqués et sa veuve dut se retirer avec ses enfants à l'abbaye de la Cambre.

Philippe d'Egmont, fils du précédent, commença par s'opposer au régime espagnol. Quand Alexandre Farnèse eut mis son régiment en déroute, il changea de camp et épousa Marie de Hornes. En 1580, il fut fait prisonnier par La Noue, commandant l'armée des États, et ne recouvra la liberté qu'en 1585. Gaesbeek avait été confisqué mais les troupes de Farnèse le reprirent en 1582 après l'avoir canonné.

En 1586, Philippe le reçut à nouveau, avec l'ordre de la Toison d'Or. Il participa ensuite à la lutte contre les Huguenots français, fut tué à la bataille d'Ivry et enseveli à Evreux, en Normandie.

Sa veuve Marie éprouva de grandes difficultés à conserver le château. Elle finit par le léguer à sa nièce Sabine de Hornes, qui essuya de nouvelles contestations. Pour s'en libérer, elle vendit la baronnie de Gaesbeek à René de Renesse, comte de Warfusée, en 1615. Ce changement de propriétaire n'allait pas supprimer les difficultés financières qui pesaient sur ces terres. René fit d'ailleurs des dépenses somptueuses pour embellir le château. Incapable de payer ses dettes, il fut placé sous séquestre. C'est alors qu'il essaya de rentrer en grâce auprès du roi d'Es-

pagne et fit assassiner par des soldats espagnols le bourgmestre de Liège, qu'il avait prié à diner. Le crime fut découvert et la populace liégeoise massacra René de Renesse et le dépeça. Sa maison fut incendiée.

Ses héritiers usèrent de tous les stratagèmes pour retarder la mise en vente du château par l'État. Celle-ci eut pourtant lieu, mais seulement en 1689. Son acquéreur revendit Gaesbeek en 1691 à Louis Alexandre Schockaert.

A ce moment, le château était en ruines. Les Français l'avaient pillé en 1675 et 4 des tours avaient été incendiées. Il restait cependant le pavillon de plaisance, le campanile et le viaduc, créé par René de Warfusée. Louis Schockaert possédait les capitaux nécessaires pour rendre au château sa splendeur antérieure.

Membre du Conseil d'Etat, ministre plénipotentiaire à la paix de Rijswijk, trésorier général, il habitait depuis 1688 l'hôtel de Tirimont qui devendra plus tard le palais du comte de Flandre, père d'Albert 1er et actuellement le siège de la Banque de Bruxelles, rue de la Régence.

Sa petite-fille Brigitte hérita de la baronnie de Gaesbeek, embellie par les travaux de son père. Il avait démantelé les deux tours Sud-est de la cour d'honneur pour libérer la vue et il avait modernisé les appartements de l'aile gauche dans le goût du XVIIIème siècle.

En 1790, la vieille baronne Brigitte envoya 16 canons de Gaesbeek au Congrès des Etats-Belgiques Unis, puis équipa à ses frais une compagnie de volontaires. L'occupation française de 1795 abolit la féodalité en Belgique et Brigitte-Josèphe Schockaert fut donc la dernière baronne de Gaesbeek. Signalons que le général Dumouriez logea en son château en 1792.

L'autre petite-fille de Louis Alexandre, Henriette, avait épousé à Milan, en 1747, le marquis Galéas Arconati-Visconti.

Son fils, Paul Arconati-Visconti, hérita de Gaesbeek. Il vint résider en Belgique et se signala immédiatement par ses excentricités et sa mégalomanie.

En 1800, nommé maire de Bruxelles par Napoléon, il lui demanda la légion d'honneur dans un mémoire justificatif. N'ayant pas obtenu de réponse, il lui demanda et obtint le droit de circuler dans Bruxelles dans un carrosse à six chevaux. Cela lui valut un gros succès de badauderie. En 1810, il ramena d'un voyage en Turquie le goût des déguisements et un magnifique costume d'Arménien qu'il revêtit à chaque occasion, le chef surmonté d'un superbe turban. Par opportunisme, il fit élever dans le parc de Gaesbeek en 1806, un arc de triomphe en l'honneur de Napoléon. Il acheta aussi la maison du Roi qu'il fit restaurer.

En 1821, son neveu Joseph Arconati-Visconti reprit l'administration du domaine. Il y reçut de nombreux patriotes italiens parmi lesquels Silvio Pellico

et le comte Arrivabene. Conspirateur contre l'Autriche et condamné à mort par contumace, il dut s'exiler en Belgique, où il obtint sa naturalisation.

Son fils cadet, Jean-Marie, né à Paris en 1859, hérita du château de Gaesbeek en 1875. Quelques mois plus tard, il épousa à Paris, Marie Peyrat, fille du vice-président de la troisième République.

Trois ans plus tard, il mourut sans postérité à Florence et la marquise Arconati-Visconti, française d'origine, continua à résider à Paris. Elle ne venait à Gaesbeek qu'à la fin de l'été pour la chasse. Mais elle s'intéressa toujours au château et de 1887 à 1898, elle y fit faire d'importants travaux par l'architecte-décorateur Charles Albert. Celui-ci, malheureusement, restaura l'édifice de manière romantique sans tenir compte du but réel des fortifications et des tourelles.

Après ces embellissements, la marquise réunit dans l'ancienne demeure féodale de nombreux trésors artistiques et constitua une riche bibliothèque où elle accueillait de brillantes personnalités intellectuelles. Elle fit également des dons importants en espèces à des organismes scientifiques français.

En 1914, les Allemands occupèrent momentanément le château, mais le bourgmestre de Gaesbeek, chargé d'administrer les biens des Arconati-Visconti, sut éviter toute déprédation.

En 1921, la marquise décida d'offrir son domaine à la Belgique, avec une donation de 200.000 frs. destinés à son entretien.

Le 11 février 1924, après la mort de Marie Arconati-Visconti, le ministre belge des Sciences et des Arts, inaugura le château de Gaesbeek et nomma M. Georges Lockem aux fonctions de Conservateur. Ce dernier a cédé la place à l'écrivain flamand, Maurice Roelants, en 1954.

II. — SON ASPECT ACTUEL.

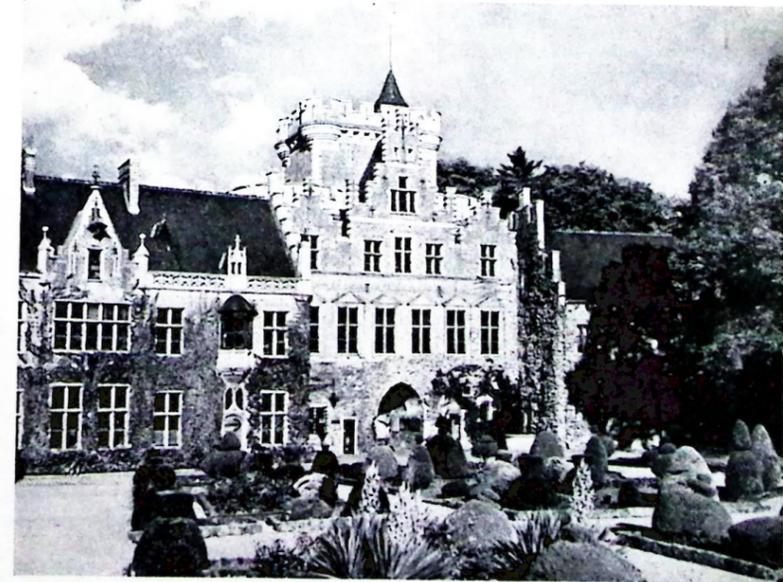
Il est bien loin de conserver son aspect primitif. Seuls les soubassements de grès datent encore du XIII^e s. La brique rouge espagnole est du XVI^e s. et la restauration actuelle est due, on le sait, au romantisme théâtral de l'architecte Charles Albert. Il a voulu donner au château un aspect imposant, majestueux, sans se soucier de rendre aux tours, aux créneaux, au pont, leur destination première. Aussi voit-on un donjon construit sur un corps de garde, des murs à créneaux garnis de toits d'ardoises. Suivant l'endroit d'où l'on considère le château, il est médiéval et hautain ou romantique et sans défense réelle. A l'arrière, les tours ont disparu pour montrer le panorama de l'arrière-pays. La cour d'honneur même, est un jardin de style Renaissance française avec de jolis massifs de buis taillés que domine une fontaine d'inspiration tourangelles. L'ensemble rappelle d'ailleurs les jardins de Villandry.

Ainsi les abords extérieurs nous présentent le castel comme médiéval malgré certains anachronismes. La cour intérieure nous révèle le goût de la Renaissance classique, tout au moins pour le corps de logis. Sa façade est en effet percée de fenêtres à meneaux de pierre, surmontées de pontons grecs.

Malgré toutes ces imperfections archéologiques et architecturales, le château est particulièrement plaisant à l'œil. Son jardin accueillant, son aspect riant attirent le visiteur.

L'intérieur surtout retiendra notre intérêt.

Les belles journées d'automne ou les premiers rayons du soleil printanier, nous permettront de trouver à Gaesbeek, un paysage brabançon, le château apparaît à la fois comme un joyau artistique et comme le souvenir vivant d'une belle page d'histoire nationale.



Cour intérieure du Château.
(Photo « C.G.T. - Lumière »).

Philosophie du Tourisme

par le Docteur W. DULIERE. (Suite.)

C'EST sens de la nature existait, profond et naturel, chez Virgile, chez qui il se trahit sans cesse, malgré la sobriété du vers classique, en courtes effusions, et un malade de génie, Jean-Jacques Rousseau, fut surhumain dans ce don qu'il réinculqua à l'idéal littéraire de son temps par contagion. Dans l'ermitage de l'île Saint-Pierre au lac de Bièvre, il se logea en solitude au cœur d'un décor prestigieux auquel certains, et non des moins doués, demeurent pourtant insensibles. On semble admettre communément que l'attrait pour la nature implique presque inévitablement de la bonté, mais ce n'est évidemment pas toujours le cas : Jean-Jacques déposait ses bâtardeaux aux Enfants-trouvés... Il peut être cependant un ornement délicieux chez les forts, et l'athlétique et courageux roi Albert pouvait à peine modestement le cacher. Nous l'avons vu aussi persister, très tenace, chez un chirurgien. C'est une expérience à faire que de se tenir discrètement en embuscade à la plateforme de quelque point de vue célèbre, pour juger des regards. Il en est pour qui il n'est évidemment question que d'une formalité : ils sont venus faire pointer leur feuille au registre de la badauderie et se hâtent, sans avoir rien senti, vers le débit des cartes-postales qui permettra d'authentifier leur exploit. Il en est qui feignent d'éprouver quelque chose s'ils sont en compagnie, d'autres encore qui ressentent une très légère émotion. Mais il en est aussi qui laissent traîner très longuement le regard, embué de complaisances, et qui se retournent en parlant. Oserons-nous dire que, statistiquement, ceci s'observe plus fréquemment chez l'homme que chez la femme ? Et ne se pourrait-il qu'un jour, quand la civilisation industrielle et mécanisée aura de plus en plus durci les cœurs, ces émotions sincères seront hypocritement dissimulées par honte des candeurs ? Ne nous y trompons pas, il suffirait de développer ce qui est prêt depuis toujours. Car il en est qui, sans efforts, détestent la nature vierge et intouchée, quoique le plus souvent en le cachant. Ils ont tôt fait, s'ils le peuvent, de saccager les sites et principalement de couper les arbres, aversion qui ne trouve d'excuse que chez ceux dont l'atavisme paysan garde inconsciemment souvenir que, jadis, le seigneur seul pouvait avoir des parcs et que, pour produire du blé qui nous nourrit tous, on ne peut se payer le luxe de l'ombre et que, le bail coûtant cher, il n'est pas de coin qu'on puisse négliger. Il serait inexact pourtant de supposer que, parmi les villageois travailleurs des champs, on ne pourrait rencontrer ce goût de la nature, encore qu'il soit rare. Dans le site jusqu'il y a peu d'années le plus inviolé des Hauts-de-Meuse du Namurois, à Bois-Laiterie, au

sud de Profondeville, nous avons connu, de 1922 à 1930, une pauvre femme devenue incapable de travail et très âgée, qui était semble-t-il toujours assise, pour peu que le temps fût beau, au point le mieux choisi, en pleine solitude sans passage, et qui ne se fatiguait pas de voir. Un ami qui nous accompagnait parfois dans ces visites est aujourd'hui que que part bâtonnier de l'Ordre des Avocats et il nous paraît que, dans le maquis des procédures, il n'a pas perdu sa réceptivité à de telles fraîcheurs. Un chauffeur d'auto du gouvernement du Brabant, très consciencieux et discret, ose parfois vous consulter du regard, en certains endroits de notre province, pour voir si vous participez à son plaisir. Les réactions à tout cela sont bien diverses, et il reste bien entendu que, là comme ailleurs, comprendre est généralement pardonner. On aime la nature ou on ne l'aime pas et ce n'implique ni mérite ni démerite et il est arrivé que Rousseau, qui respectait le brin d'herbe, était un asocial.

Qu'on aime ou qu'on n'aime pas la nature, une des fonctions essentielles du tourisme est d'y mener, par goût, entraînement, ou persuasion, et il y réussit. Il aura ainsi, pour le moins, fait respirer du bon air et circuler des devises, et, en passant, il aura fait voir tant de choses qu'il demeurera bien quelque utilité des comparaisons.

Aux moins émus, le tourisme tient d'ailleurs en réserve un autre loyal plaisir, car il existe aussi un *tourisme culinaire*. C'est si vrai que nous connaissons tous des cartes gastronomiques de la France, repérant les victuailles et les restaurateurs de renom comme d'autres les cathédrales. Il est évident que la cuisine peut être aussi un art, et il faut plaindre les très peu nombreux pour qui ses succulences sont sans saveur. Un homme aussi sérieux que Bismarck pouvait parfois se mettre à parler de ses banquets les mieux réussis, et nous avons connu un architecte, très peu apte à mentir, qui avouait que, lorsqu'il pensait à Florence, il se rappelait involontairement un fameux poisson qu'il y avait mangé. Il y a aussi, partout où le climat est tempéré, la variété des vins, malheureusement partout de plus en plus frelatés de chimie.

A ceux qui mangent trop et trop bien, le tourisme ménage d'autres confort, par les eaux minérales, les eaux thermales, les bains de toutes sortes, y compris de boues, et les insulations. Heureuse la région qui a pu persuader au monde, surtout si c'est avec raison, qu'une eau chaude ou salée qu'elle devrait sans cela laisser fuir au ruisseau est pleine de vertus salvifiques et que, plus encore qu'en bou-



Le pèlerinage de Montaigne.
(Fragment du tableau de Van Leemputten.)

teilles, elle est bienfaisante au griffon, car aucune industrie ne peut se monter ni s'entretenir à tel rabais.

A vrai dire, on ne peut plus appeler du tourisme pur le tourisme thermal, dont l'intention première est greffée sur une préoccupation étrangère, mais ces *tourismes par dérivation*, comme nous pourrions les appeler, méritent aussi considération. Il en est un qui acquit et garde une importance considérable, le *tourisme religieux* ou de *pèlerinage*. Durant des siècles, des hommes à la fois poussés par un pieux zèle qu'ils s'avouaient et par un goût d'aventure dont ils étaient moins conscients, ont franchi les monts pour s'acheminer vers Rome, comme Tahauser. Rentrés allégés de remords et d'écus, ils ont parlé des merveilles rencontrées sur la route et ont incité d'autres à aller les voir. Et il se fit qu'un jour, quand la foi générale fut moins vive, d'autres prirent exactement le même chemin pour ne plus voir qu'elles, ce qui nous a valu les innombrables Mémoires de lettrés sur l'Italie, dont, par exemple, ceux du président De Brosses, au XVIII^e siècle, sont si remarquables. Le pèlerinage vers Rome était et reste si important pour l'économie de la Ville qu'après 1870, quand le ministère Crispi et le Vatican vivaient sur un continuel pied de guerre, la Consulte dut fermer les yeux pour éviter la révolution par famine, et l'on ne conçoit pas un gouvernement italien, hostile ou ami, qui ne favoriserait pas les transits massifs aux années jubilaires.

De même, le souci électoral ne pourrait priver la zone pyrénéenne des apports vers Lourdes qui mènent si souvent par dérivation au cirque de Gavar-

nie et à Pau. Le pèlerinage vers la Mecque, obligatoire pour tout croyant de l'Islam, permet aux Compagnies de Navigation de réserver à la classe la plus pauvre les navires démodés et délabrés et d'en tirer encore une rente pendant de longues années en y entassant la pègre, à la manière dont on exploite les taudis, dont on sait que le revenu est si profitable. Toute administration touristique bien comprise est amie des pèlerinages et l'agence Cook a toujours possédé des spécialistes de la question, et nous avons eu l'occasion de parler longuement à ce sujet avec l'un d'entre eux, citoyen belge occupé temporairement par le Gouvernement Provincial durant la guerre.

Les grands pèlerinages ont laissé des jalons mémorables dans les voies de communication des terres de civilisation, et jusque dans la grande littérature, a-t-on dit. Rappelons que Joseph Bédier crut pouvoir expliquer la toponymie de la *Chanson de Roland* par les stations de relais vers Saint-Jacques de Compostelle... Bien plus, par le mouvement de circulation qu'il établit entre des régions diverses, le fait du pèlerinage a joué par les pistes qu'il traçait un grand rôle dans la haute culture de l'esprit et dans l'élargissement du champ de la conscience. Il prépara le *tourisme intellectuel* dans les temps anciens. Les Grecs, à qui notre pensée doit presque toutes ses semences, produisirent le phénomène d'Hérodote, l'illustre périégète (c'est le nom du touriste en grec) qui eut la curiosité de visiter le monde à sa portée à l'âge où le tourisme était si dangereux, et qui livre encore ainsi à la Science mainte information irremplaçable sur un passé évanoui. Après lui Platon, qui visita la Sicile où il courut des dangers, nous assure que Solon, l'antique législateur d'Athènes, avait eu la haute curiosité d'aller converser avec les prêtres égyptiens.

Au deuxième siècle de notre ère, le célèbre Pausanias, le prince des périégètes, fit à travers une partie du monde antique une tournée dont la science archéologique ne cessera de profiter. En ce second siècle aussi un empereur, Hadrien, fut le modèle surpassé des touristes de haute classe, car ses moyens étaient illimités, et ce n'est pas sans être impressionné qu'on foule l'immense chantier de ruines de sa ville de Tivoli où il avait fait reproduire certains monuments qui l'avaient le plus charmé. Vous n'ignorez pas l'importance des Mémoires de pèlerins dans l'histoire de Jérusalem, ceux d'Éthérie, de l'anonyme de Bordeaux et de Benjamin de Tudèle, pour ne citer que les plus célèbres. Tout cet ancien tourisme habitait encore dans l'atmosphère religieuse, et n'oublions pas que Pausanias lui-même ne nous a malheureusement pas renseignés sur les Mystères d'Eleusis parce qu'il fut pris d'un scrupule, ayant été averti en songe, comme il le déclare, qu'il ne lui était pas permis d'être indiscret.

(A suivre.)

Midis du Tourisme

17 janvier :

UNE PROMENADE AU SUD DE BRUXELLES par M. René BRIADE.

M. Briade que nos habitués ont déjà eu le plaisir d'entendre, est présenté par M. J. Janson qui rappelle les titres et les travaux du sympathique conférencier à la voix chaude et prenante.

M. Briade nous dit son intention de nous conduire en voiture par les routes qui mènent vers Wavre selon un itinéraire conçu par lui de manière à nous faire retrouver les plus beaux coins de cette région brabançonne au Sud de Bruxelles. Il place sa causerie sous le patronage de Camille Lemonnier, maréchal des lettres belges. On ne pouvait mieux choisir.

Le fougueux écrivain ne fut pas seulement l'auteur du « Mâle » mais aussi de « Au cœur frais de la forêt » et « Ainsi va le ruisseau » comme le rappelle M. Briade.

En une courte et enthousiaste synthèse, le conférencier fait le « portrait » de la région que nous allons parcourir et, comme le peintre, par quelques touches révélatrices de ce qu'il compte réaliser, il fait défiler sur l'écran, les plaines et les vallons, les prés et les bois, les rivières et les lacs, les coquettes villas et les fermes plantureuses. Et ainsi, en quelques instants, chacun se rend compte de la richesse et de la variété extraordinaire que présente un si petit coin de terre. Des vues de Genval, Maransart, Ohain, Waterloo, Bousval en témoignent.

Ceci dit, M. Briade nous embarque et nous fait quitter Bruxelles par la Forêt de Soignes, portique magnifique aux colonnades triomphales, Groenendael, La Hulpe où

dorénavant on se rend pour visiter le « Parc Fleuri des Ardennes Brabançonne », Genval avec son lac, ses restaurants accueillants et ses riches villas. Les vallées de la Lasne et de la Dyle sont bientôt atteintes et nous touchons à Bousval, si joliment accidenté et où les Bruxellois aiment se reposer, à Limal, à Bierges, et à Wavre, cœur de cette délicieuse région, Basse-Wavre et son pèlerinage fameux.

Nous voici dans la partie la plus accidentée et aussi la mieux aménagée pour le tourisme sédentaire. Hôtels, pensions, villas ne manquent pas pour ceux qui désirent se retremper et se détendre du surmenage des grandes villes. Nous avons nommé Chaumont-Gistoux, Dion-le-Mont, Grez-Doiceau dont le château est aujourd'hui hôtellerie. Nous poussons ensuite jusqu'à Bonlez et l'aimable vallée du Train. Le ruisseau cascadeur traverse le parc du très beau château que l'on ne visite pas mais que l'on aperçoit très bien en plusieurs endroits. Voici à présent Biez, perché au sommet du coteau d'où l'on embrasse une vue superbe. Le retour se fera soit par Hoci-laart, la cité de verre où si on préfère, par la très belle forêt de Meerdael. La place nous manque pour entrer dans de plus amples détails, mais nous pensons avoir donné le reflet, bien pâle assurément, de ce chaud plaidoyer en faveur du tourisme brabançon que fut la conférence de M. Briade qui conclut, en disant une fois de plus, après beaucoup d'autres, combien il est regrettable de constater que tant de gens s'en vont au loin pour essayer de trouver ce qu'ils ont tout près de chez eux, c'est-à-dire, une nature ravissante, un air sain et revigorant et des émotions artistiques sans rivales.

M. Briade est très applaudi. Il le mérite bien certainement.

L. P.

24 janvier :

PROPOS SUR L'ARCHITECTURE BRABANÇONNE

par M. Victor MARTINY.

M. J. Janson dit tout le plaisir qu'il a de présenter M. Martiny qui parle pour la première fois à la Fédération. Il insiste sur la part active que ce dernier prit à la préparation de la section d'architecture de la récente exposition des « Trésors d'art du Brabant » au Cinquantenaire.

M. Martiny va en quelque sorte reprendre et élargir le sujet traité il n'y a guère par M. Rousseau, mais il le fera en architecte sans toutefois tomber dans le travers d'une trop grande technicité.

Dans une introduction très étudiée et très claire, il s'attachera à donner les caractéristiques de l'architecture brabançonne tant civile que religieuse, ses attaches avec l'art mosan-rhénan et avec l'art scaldien. Plus loin, à l'aide des diapositives, il reviendra sur les ressemblances

et les dissemblances de ces différentes techniques. M. Martiny insiste également et à juste titre, sur la richesse et la variété des monuments de toutes les époques, depuis le roman le plus ancien jusqu'au Rococo le plus épanoui qui couvrent un territoire aussi exigü, tant dans les campagnes que dans la capitale et les gros bourgs de la province.

Disons également que le conférencier fait ressortir la difficulté qu'il y a de fixer des frontières à un art déterminé d'autant plus que notre Brabant actuel n'est plus qu'une petite partie de l'ancien Duché et la conclusion en est donc : N'est-il pas abusif de parler d'architecture brabançonne.

Nous aimerions en dire encore davantage sur tous les détails plus intéressants les uns que les autres que M. Martiny indiqua au cours de son exposé, mais nous devons nous borner. Ces détails vont être repris à présent que vont défiler une quarantaine de clichés choisis avec un soin tout particulier. Nous allons ainsi vers un voyage de découverte à travers le temps et l'espace. L'art mosan présente ses témoins les plus vénérables : Nivelles, Orp-le-Grand, Bertem, puis les détails typiques : flèches, clochetons, tour unique, triforium, bulbe, clocher de Pastorana vont nous être décrits, de même que les caractéristiques italianisantes et françaises jusqu'au baroque exacerbé, tout cela sur pièces, car sur l'écran défilent les églises de Huldenberg, Diest, Hal, Alsemberg, Aarschot, Bruxelles, Montaigu et Grimbergen.

L'architecture civile défille à son tour en un rapide panorama allant du mur d'enceinte de Bruxelles récemment disparu jusqu'au Palais de la Nation. Châteaux de toutes les époques, conservés ou en ruines, Hôtels de Ville, maisons et palais, témoignent de cette richesse et de cette diversité dont nous parlions plus haut.

M. Martiny conclut en ces termes : « On ne se lasse pas d'évoquer ainsi les grandes figures de pierre et de briques que sont pour l'historien, l'archéologue, l'architecte, le touriste ou tout simplement pour l'homme de goût, ces édifices qui partout en Brabant font parler le paysage. Celles que vous venez de voir ne sont même pas le fruit d'une sélection. Il y en a ainsi des centaines d'autres. L'intérêt que vous porterez dans vos prochaines promenades ou excursions sera le meilleur garant de la vigilance de tous ceux qui en ont la garde morale ».

Cette péroraison est chaudement et longuement acclamée et M. Janson se fait l'interprète du sentiment général en disant à M. Martiny que tous ici nous espérons le revoir à la tribune des Midis du Tourisme l'an prochain.

L. P.

31 janvier :

DANS LE TRES VIEUX BRUXELLES

par M. J.-G. DE BROUWERE.

Le dernier « Midi » de janvier était un Midi flamand. C'est à M. J.-G. De Brouwere, attaché au Cabinet des Estampes que la Fédération avait demandé cette séance. L'orateur de ce jour, utilisant les précieux documents qu'il a rassemblés (photos, estampes dont il a la garde) nous fit faire une promenade dans le passé de Bruxelles, se limitant au quartier s'étendant de l'actuelle Porte de Namur à la Grand'Place et comprenant donc la rue de Namur, la Place Royale et le Parc Royal, le Mont des Arts et les blocs supprimés par la Jonction et ainsi jusqu'à notre Forum et les rues adjacentes. Notre histoire du temps des dominations espagnoles et autrichiennes surgit aussitôt.

L'ancien palais des Ducs, les Bailles, les différents Saint-Jacques sur Coudenberg se succédant dans le temps, la Place Royale qui n'est ni celle des banques ni celle des magasins et où un Charles de Lorraine en tenue de général romain, tient la place occupée aujourd'hui par Godefried de Bouillon. Les scènes de cortèges d'omnibus, de joutes où sont aujourd'hui l'ex Palais du Comte de Flandre et le Palais de Justice, la « pièce montée » comme la nomme ironiquement le conférencier.

La Grand'Place et Sainte-Gudule nous sont aussi montrées sous des aspects oubliés et même ignorés de la plupart.

Le commentaire, dit dans un langage châtié et simple tout à la fois fut un régal pour nos auditeurs flamands qui applaudirent longuement le savant orateur. Nous ne croyons pas nous avancer trop en promettant pour l'année prochaine une conférence semblable que M. De Brouwere fera cette fois en langue française.

L. P.

7 février :

FLANERIES AUTOUR DE MA CAPITALE

par M. G.-M. MATTHIJS.

Nous avons revu avec plaisir à notre tribune M. G.-M. Matthijs qui s'est fait le chantre de sa bonne commune d'Anderlecht. M. J. Janson en le présentant a rappelé comment il savait parler en poète de ce béguinage et de la Maison Erasme, foyer d'humanisme et aussi comment il s'ingéniait à donner un tour très personnel au récit de ses flâneries, car n'est pas flâneur qui veut. Ce style « qui est l'homme même » comme a dit Buffon, M. Matthijs va nous en donner une preuve vivante. Il rappellera au cours de son exposé « Le Voyage du Condottiere » d'An-



Ruines de l'église Saint-Jean dans la Warande à Diest.
(Archives de la ville.)

Midis du Tourisme : Programme de mars 1955

- 7 LE PARC FLEURI A LA HULPE, par M. N. Charliers.
- 14 LA COLLEGIALE SAINTE-GERTRUDE DE NIVELLES, par M. A. Mottart.
- 21 INTERPROVINCIALISME TOURISTIQUE (film Sur les pas du Cheval Bayard), par M. Albert Marinus.
- 28 HET BLOEMENPARK TE TERHULPEN, par M. A. Vandendael.
- 4 avril Trésors d'Art du Brabant, par le comte J. de Borchgrave d'Altena.

dré Suares. Nous y joindrons pour notre compte Léon-Paul Fargue, le délicieux flâneur parisien dont notre conférencier est le digne émule bruxellois.

M. G.-M. Matthijs imagine un groupe de pèlerins revenant de Hal et rentrant à Bruxelles en passant par Anderlecht, car comment ne pas parler d'Anderlecht ! et buvant un pot à la « Tête de Mouton » avant de franchir l'octroi. Le groupe se divisera bientôt, les uns resteront dans la vallée, les autres remonteront vers la Porte de Hal et la rue Haute.

Ce sera pour notre conférencier l'occasion de nous mener à son tour vers l'église de la Chapelle, décidément bien à l'honneur chez nos commentateurs de cette année. Mais nous allons parcourir une page inconnue du folklore vivant de Bruxelles. M. Matthijs va nous faire assister à une cérémonie très curieuse. C'est un samedi après-midi de mars. « L'Ordre académique de Saint-Michel » pénètre en cortège aux sons des grandes orgues dans la grande nef de l'église de la Chapelle. C'est la corporation des étudiants catholiques bruxellois, qui revêtus d'une longue toge noire, viennent s'incliner devant le tombeau de Bruegel.

Nous les suivrons ensuite et assisterons à leurs agapes estudiantines au « Jardin des Arbalétriers » de la rue des Visitandines. Une cérémonie rabelaisienne s'y déroule que

nous ne décrivons pas dans le détail, laissant à M. Matthijs le plaisir de le faire bientôt lui-même.

Suivons-le plutôt dans ses flâneries, au cours desquelles il pourra faire éclater son ire à propos des blocs urbanistiques qui ont le don de l'horrorifier tout particulièrement. Nous repasserons par les ruelles où M. Schott nous promena il n'y a guère et retrouverons la « Beule stroet » le monument aux Marolles que le grand bourgmestre Adolphe Max inaugura. Il prouva ce jour-là qu'il était lui aussi, un authentique Bruxellois. Nous revoyons la Maison Bruegel, le Vieux-Marché. Mais nous saluerons aussi les sommets artistiques de la capitale, N.-D. des Victoires, le Petit Sablon, la Place Royale, l'Hôtel de Ville et Sainte-Gudule si souvent évoqués à la Fédération mais chaque fois de façon différente selon le tempérament de chacun.

Mais il faut hélas se borner dans cette flânerie qui pourrait être sans fin.

L'homme de cœur qui cache son émotion sous un voile d'ironie termine sur une note mélancolique et philosophique. Il nous fait entrevoir sans trop appuyer les misères d'une capitale. Ce dortoir, maintenant désert de l'Asile de nuit de la Colonne du Congrès et ces quelques vers du barde populaire flamand Ballegeer servant de conclusion à l'évocation d'une ville à nulle autre pareille et que le conférencier poète aime d'un amour profond. Son émotion, il la fait partager à son auditoire qui l'applaudit très très longuement.

L. P.

EXCURSIONS

Excursions pédestres dominicales de PEGASE.

(faites en février et données à titre documentaire).

- 1) Départ à 10 h. à Vossem station (trams vicinaux à St-Josse, rue Verbist : 9 h. 20 et 9 h. 30). Vee-vey Berg, Leefdael, Vallée de la Voer, Chapelle Ste-Véronique, Bertem, Eiken Bos, Meerbeek, Everberg, retour en autobus. Environ 16 km.
- 2) Rendez-vous gare Q-L. Billet Profondsart A.R. Train de 9 h. Pinchart, Le Try, Pallandt, Sauvagemont (P.N.) retour par Moriensart, ferme Hayette, hauts de Chapelle, 20 km. Train à 17 h. 42 ou 18 h. 52. Prix du billet A.R. : 32 fr.

Promenades de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes : Mars.

- 5) Départ 10 h. 30 place Wiener à Boitsfort, Drève de Welriekende, Sentiers des Merles et de la Pépinière, Drève des Bonniers, Grasselle, Petite Espinette, Holleken,

PROMENADES

Linkebeek, Uccle-Calevoet. Pilote : Mme Van den Brugge.

- 6) Départ 10 h. 15 Auderghem, Boulevard du Souverain, Val Duchesse, Chemin du Renard, Rouge-Cloître, Chemins des Trois Fontaines et de Blankedelle, Relais du Tambour, Chemin des Loups, Notre-Dame-au-Bois, (repas), Bois des Capucins, Fond des Baraques, Promenade Royale, Tervuren, Pilote : M. Bernaerts.

« CARAVANES » INFORMATIONS Excursions aux environs de Bruxelles

- 15) Meisse, Oppem, Brussegem, Bosbeek, Mollem, Asse. - R.V. 9 h. 45 Place Rogier (devant le souterrain), Tram à 10 h. 10. 14 h. 05 Brussegem (Koster). Bus à 13 h. 37, Bd Baudouin, 59. Guide : Lebout.
- 27) Braine-l'Alleud, Basse-Nouvelles, Wauthier, Braine-le-Château, Hal. R.V. 10 h. Salle des Guichets - Gare du Midi - Bureau des Changes - Train à 10 h. 25. Guide : F. Favresse.

ITINÉRAIRES

Visites documentaires du R.T.C.B. : mars.

- 7) Fromageries Franco-Suisse.
 - 12) Les installations de la Radiodistribution.
 - 17) Les Usines De Beukelaer à Anvers.
 - 20) Conférence au Musée d'Histoire Naturelle : Les Dunes, les Chores, les Slikkes et leur Flore.
- (Pour renseignements complémentaires, consultez le bulletin du R.T.C.B. du 1er février 1955.)

LES AMIS DE LA NATURE Section de Bruxelles.

PROGRAMME DU MOIS DE MARS Samedi 5 et dimanche 6.

W.E. à l'Auberge Sart-Moulin. Le dimanche, au départ de l'Auberge (à 10 h. 15), excursion à Paudure, Bruyère, Landuit, Braine-le-Château (déj.), Bois du Chapitre, Ittre, Oisquerq. Retour en train.

Dimanche 13.

R.V. Gare du Midi à 8 h. 15. Excursion à Saintes, Bois de Stéhoux et de Strihoux, Bierghes

(déj.), Wisbecq, Bois du Chenois, Ripain, Tubize, Retour en train.

Dimanche 20.

R.V. Pl. Rouppe à 8 h. 45. Excursion à Gaillemarde, Les Baraques, Ransbeek, Ohain (déj.), Lasne, Bois de Chapelle St-Lambert, Rixensart. Retour en train.

Samedi 26 et dimanche 27.

W.E. à l'Auberge de Villers-la-Ville. Le dimanche, départ de l'Auberge à 10 h. 15. Excursion au Bois de Hez, Bousval (déj.), vallée de la Dyle, Maresart, Retour en tram.

Travaux routiers

Route n. 9 : Bruxelles - Ninove.

Travaux entre Bruxelles et Dilbeek. Circulation à sens unique de Bruxelles vers Ninove par la route n° 9. Dans le sens Ninove Bruxelles, détournement à partir d'Itterbeek, par la chaussée d'Itterbeek.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE MARS

BRUXELLES 15 : Eglise de la Chapelle : Pèlerinage des automobilistes à Saint-Christophe. Bénédiction des autos (spécialement des autocars).

12 : Salon du Bâtiment au Heyssel, palais n. 4 (au 27 mars).
27 : Sté Royale St-Hubert (chiens) palais n. 2.

JETTE 19 au 21 : Exposition de peinture (maîtres anciens) organisée par la Commission des Beaux-Arts.

SAINT-GILLES 1ère quinzaine de mars : Exposition de sculpture (rétrospective Julien Dillens) à l'Hôtel communal.

SCHAERBEEK du 12 mars au 4 avril : 1 Grande Foire annuelle organisée par la commune de Schaerbeek.

5 avril : Grand cortège carnavalesque.

HAL 20 : Cortège carnavalesque.
LOUVAIN 19 : Pèlerinage à la chapelle St-Joseph (pendant tout le mois de mars).

WAVRE 26 mars au 6 avril : Grande Foire commerciale de Wavre.

voir ainsi une plus complète connaissance du pays tout entier.

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles :

a) **Mardi 8 mars 1955, à 20 h. :**
Soirée Romantique présentée par Mme Hélène LEFEVRE avec le concours de Lauréats de la classe d'Art Dramatique, de déclamation française, d'eurythmie, de piano, de violon, de harpe et de chant.

Au programme :
a) La Nuit d'Août, d'Alfr. de Musset;

b) un scénario au cours duquel seront interprétées des œuvres de Beethoven, Chopin, Liszt, Schubert, Schumann, etc.

b) **Mardi 15 mars 1955, à 20 h. :**
Concert d'Echange avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Vienne :

(Programme non communiqué.)
c) **Mardi 22 mars 1955, à 20 h. :**

Concert d'Echange avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique d'Amsterdam.

(Programme non communiqué.)
d) **Lundi 28 mars 1955, à 20 h. :**

Concert d'Echange avec le concours de lauréats du Conservatoire Royal de musique de La Haye.

Au programme : œuvres de Gaffi, Donizetti, Chopin, H. Andriessen, Voormolen, Tchaikovsky, van der Ven. Prix des places : 10 francs (au lieu de 20) par place et par soirée pour nos membres.

Le Cercle Royal « Euterpe » organise une représentation dramatique le :

Vendredi 1er Avril 1955, à 19 h. 45 au Théâtre Communal (Théâtre Flamand), rue de Laeken, à Bruxelles. Au programme :

« VIRAGE DANGEREUX »
organise une représentation dramatique, adaptation française de Michel Arnaud.

Les membres de la Fédération Touristique du Brabant et leur famille, pourront disposer gratuitement des places de Galerie.

Moyennant un droit de location de 5 fr. pour le 2e Balcon et de 10 fr. pour le 1er Balcon (2e et 3e rang) ils pourront retenir des places numérotées chez Monsieur Jean Louvois, rue au

CONTACTS

CONCOURS POUR METIERS D'ART

Sur proposition de la Commission provinciale des Beaux-Arts, la Députation permanente du Conseil provincial du Brabant a attribué ses deux prix annuels de 20.000 fr. et 10.000 fr., respectivement, le premier à Mlle Odette GREGOIRE d'Etterbeek pour un « Calvaire » en émaux cloisonnés; le second à Mlle Lily BÂDIN, de Schaerbeek, pour un panneau décoratif intitulé « La Robe Rouge ».

Au cours de l'exposition qui s'est tenue au Palais d'Egmont, la Députation permanente poursuivant sa politique d'encouragement aux Beaux-Arts, a acquis des œuvres des sculpteurs Eugène Canneel et Pierre Peeters, ainsi que des peintres suivants : Ghislaine Cambron, Marcel Cockx, Charles Counhaye, Roger de Haan, Nicole de

Keyser, Michel Dworpy, Charles Hoffmann, Claude Lyr, Ghislaine Staquet et Jean Van Looy.

LA FEDERATION TOURISTIQUE DU BRABANT FAIT ECOLE

En effet, nous apprenons que la Fédération Touristique de la Province de Liège inscrit à son programme des « Midis du Tourisme » calqués sur ce qui se fait chez nous depuis 6 ans avec un succès toujours plus grand.

Nous félicitons la Fédération Touristique de la Province de Liège de nous avoir emboîté le pas et lui souhaitons la réussite la plus complète.

Il n'est pas douteux que d'autres Fédérations la suivront dans cette voie et que bientôt nous pourrions envisager des échanges de conférenciers et de diapositives et films et promou-

Beurre 39, à Bruxelles-Centre, entre 11 h. et 12 h. 30.

La location sera ouverte le 10 mars prochain.

La Fédération internationale des Journalistes et Ecrivains du Tourisme.

Le développement pris par le tourisme incita en 1950 le Royal Touring Club de Belgique à apporter sa collaboration à la constitution d'une association d'écrivains dont la production littéraire traitait notamment des sujets d'ordre touristique. Ce fut là l'origine de la fondation de « l'Union des Ecrivains Belges du Tourisme ».

Depuis, des organismes similaires — groupant également des journalistes traitant plus spécialement du tourisme — furent créés dans divers pays. Lors d'une assemblée générale tenue à Paris le 4 décembre, les délégués de ces diverses associations ont constitué la « Fédération Internationale des Journalistes et Ecrivains du Tourisme » (F.I.J.E.T.): ses buts principaux sont la réalisation de moyens propres à faciliter l'exercice de leur mission aux membres des diverses associations nationales, l'étude des problèmes d'ordre touristique, la constitution d'un centre de documentation, la publication d'un bulletin d'informations.

Ont adhéré à la F.I.J.E.T. : la Belgique, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Grèce, les Pays-Bas, le Grand Duché de Luxembourg, pays où des associations existent déjà ou sont en voie de constitution. Des délégués de la Grande-Bretagne, du Canada, de la Suède, de l'Australie, de Tanger-Maroc et de la presse Sud-Américaine ont assisté aux travaux en qualité d'observateurs.

Deux Belges ont été respectivement nommés président et trésorier général : MM. Ralph Alofs et Jean Groffier.

LES SPECTACLES DU PLANETARIUM AU HEYSEL

Les séances du dimanche pendant le mois de Mars 1955.

Le 6 mars à 15 h. : Apprenons le Ciel (série A.), par M. le Professeur J. Brouet; à 16 h. : Naissance de la Science Moderne : Copernic, Képler, Galilée, par M. le Professeur A. Festraets.

Le 13 mars à 16 h. : D'où venons-

nous ? par M. André Koeckelenbergh.

Le 20 mars à 15 h. : Les Mystères du Ciel (série B.), par M. le Professeur J. Brouet; 16 h. : Newton : La Mécanique Céleste, par M. le Professeur A. Festraets.

Le 27 mars à 16 h. : L'Astronomie d'Aujourd'hui, par M. André Koeckelenbergh.

La 29^e FOIRE INTERNATIONALE DE BRUXELLES, aura donc lieu du 25 avril au 8 mai prochain.

Faut-il rappeler que les demandes d'adhésion sont arrivées à un rythme tel qu'en moins de 15 jours après l'envoi de la lettre d'invitation, elles dépassaient de plus de 11.000m2 la surface disponible dans l'ensemble des Palais. Une fois de plus, il a fallu appliquer le principe : « Exposer le plus de produits possible sur l'espace le plus réduit », de façon à permettre à un nombre toujours croissant de firmes d'élargir leur clientèle en participant à cette importante manifestation.

Pour la première fois, les Etats-Unis participeront à ce grand marché de printemps et dans une large mesure, attendu qu'un pavillon spécial sera érigé, complètement équipé à l'Américaine. Pour la première fois également, depuis la dernière guerre, le Japon et l'Allemagne Orientale participeront à la Foire de Bruxelles.

Le Palais 9 sera comble y compris la Galerie, compte tenu des participations officielles acquises que nous détaillerons dans une prochaine information et des pourparlers en cours avec d'autres pays.

La Belgique va célébrer le Centenaire de la naissance d'Emile Verhaeren.

Il y aura cent ans le 21 mars prochain, que naquit Emile Verhaeren. Aussi, la Belgique s'apprête-t-elle à célébrer, d'une façon très solennelle, le souvenir d'un de ses plus grands écrivains.

L'Académie royale de langue et littérature françaises avait, l'an dernier, proposé au ministre de l'Instruction publique, qui était alors M. Harmel, de constituer un Comité national chargé d'organiser les manifestations de ce centenaire et de veiller à la coordination de toutes les initiatives privées.

Ce fut chose faite. Ce Comité, auquel le Roi a accordé son haut patronage et dont la présidence d'honneur est assumée par le ministre de l'Instruction publique, est formé de membres des associations littéraires, des organisations culturelles et de délégués des départements ministériels des Affaires étrangères, de l'Instruction publique et des Communications.

Plusieurs pays étrangers ont déjà fait savoir qu'ils s'associeraient aux hommages rendus au grand écrivain belge soit en Belgique, soit ailleurs.

En Belgique, l'année Verhaeren sera ouverte officiellement le 22 février par une séance au cours de laquelle un film sur l'œuvre de l'écrivain sera projeté. Cette séance aura lieu au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.

Une séance académique se tiendra le 21 mai au Palais des Académies à Bruxelles, en présence des plus hautes autorités du pays. D'éminentes personnalités étrangères y prendront la parole. L'Académie française s'y fera représenter par quatre de ses membres qui ont connu Verhaeren : MM. Georges Lecomte, Jules Romains, Georges Duhamel et Fernand Gregh.

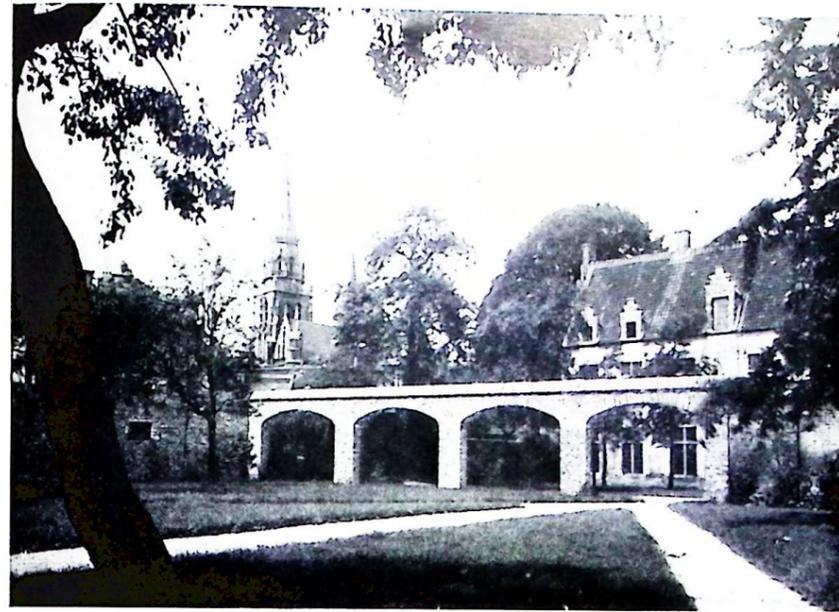
Des manifestations auront lieu également au Caillou-qui-Bique, à Saint-Amand, et au cimetière de Wulveringhem.

Une exposition de manuscrits, de lettres et de tableaux sera ouverte le 10 mai à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Cette exposition visitera Anvers en juin, Liège en juillet, Ostende en août, Mons en septembre, puis Gand pour finir. Une exposition similaire sera organisée à Paris par la Bibliothèque nationale de France.

Des représentations du « Cloître » et de « Philippe II » seront données par nos théâtres nationaux à Bruxelles et en province.

La radio et la télévision apporteront leur collaboration à cette commémoration. Une émission de timbres spéciaux est prévue. Des leçons seront données dans les établissements d'enseignement moyen, ainsi que des conférences dans toutes les régions du pays et même à l'étranger.

Par ailleurs, le Comité national espère voir aboutir son projet de transfert du corps de Marthe Verhaeren, épouse de l'écrivain, dans le mausolée de Saint-Amand.



Visitez

la Maison d'Erasmus

31, rue du Chapitre
ANDERLECHT

Où le souvenir du grand humaniste
reste vivace.

Le musée est ouvert tous les jours de
10 à 12 h. et de 14 à 16 h., sauf le mardi
et le vendredi.

ENTREE : 5 FRANCS.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

77-79, rue du Lombard, BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements.

Bibliothèque.

TEL. : 12.50.01



FAITES-VOUS
MEMBRE!

Cotisation :
25 frs minimum.

C. C. P. : 385 776

← Nouvelle série n° 12 (72). Cliché de la couverture : Le château féodal de Beersel est un but d'excursion dès les premiers jours du printemps.

(Photo < C.G.T. - Ph. Levan >)

UN COIN PITTORESQUE DE BRUXELLES



Le Vieux Marché.

(Cliché « C.G.T. »)